

les subventions accordées aux activités culturelles canadiennes doivent être abandonnées parce que beaucoup trop onéreuses, et les gens pourraient commencer à se demander si le coût économique d'un Canada politiquement indépendant n'est pas trop élevé."

Je reviendrai sur ce point dans un moment.

Que doit faire le Canada pour être économiquement prospère en l'an 2000? Selon Lipsey et Smith, il devra spécialiser son industrie dans les produits haut de gamme qui fournissent de fortes valeurs ajoutées et qui donnent ainsi de bons niveaux de vie. Ce qui veut dire que l'industrie canadienne ne doit pas se spécialiser dans les produits à forte teneur de main-d'oeuvre mal payée. Ces produits ne peuvent survivre à la concurrence internationale que si les coûts de main-d'oeuvre sont peu élevés. Pour un petit pays comme le Canada, l'obtention de niveaux de production efficaces nécessite la spécialisation et la rationalisation."

Ce qui veut dire de la souplesse.

Mais nous avons encore beaucoup de chemin à faire. Nous avons passé une bonne partie des années 70 et une partie des années 80 à tergiverser sur notre économie. En refusant de prendre des décisions difficiles, nous n'avons fait qu'empirer les choses. Notre compétitivité s'est érodée. Nous avons hésité à investir dans la recherche et le développement. Notre part du commerce mondial a diminué. En 1968, par exemple, le Canada venait au quatrième rang des nations commerçantes du monde, juste avant le Japon. Nous avons maintenant chuté au huitième rang, et le Japon exporte deux fois plus que nous.

Il n'existe aucune carte qui puisse nous dire dans quelle direction aller à chaque carrefour, mais la direction générale semble assez claire. Ainsi donc, qu'est-ce qui nous retient? Je pense que c'est Pogo, l'opossum du regretté Walt Kelly, qui l'a peut-être dit de la meilleure façon: "J'ai rencontré l'ennemi, et l'ennemi c'est nous."

Notre hésitation semble découler d'un trait profondément ancré dans le psyché canadien. Notre problème, comme d'habitude, c'est les Américains.

En ouvrant notre commerce avec le monde, nous devons nécessairement libéraliser notre commerce avec les États-Unis -- puisque 80 % de notre commerce se font avec ce pays. Ce qui fait ressortir tous les vieux spectres de tous les vieux placards.